

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE, ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

IX

— Quoi donc ? demanda-t-il curieusement.  
— J'ai à penser à mon amour, méchant.

— Mais tous les amoureux sont les mêmes, dit-il en riant et se frottant les mains ; leur amour leur tient lieu de tout. Vous verrez plus tard.

— Père, plus tard n'existe pas encore pour nous, nous sommes jeunes, dit doucement Mercedès, laissez-nous jouir du présent.



Déjà si tard, murmura Mercedès en soupirant, ai-je donc dormi si longtemps ?

— Mercedès, vous êtes un ange, pardonnez-moi cette taquinerie dont je me repends.

— Tenez, lui dit-elle, avec un délicieux sourire en penchant vers lui son front sur lequel il posa ses lèvres.

— Si vous me puissiez toujours ainsi, Mercedès, prenez-y garde ma chérie, je vous taquinerai tout exprès pour que vous m'infligiez cette chère punition.

Ils continuèrent à causer ainsi de tout et de rien, mais heureux d'être ensemble et de laisser parler leurs cœurs, jusqu'à ce que don Juan de Dios Suarez vint les interrompre, en leur annonçant que le dîner était servi et que l'on attendait plus qu'eux pour se mettre à table.

— Et être heureux par notre amour, ajouta gaiement don Luis.

— C'est ma foi vrai ! s'écria le Ranchero, vous avez raison, enfants, jouissez du présent le plus que vous pourrez ; l'avenir, c'est-à-dire l'âge, viendra toujours assez vite, avec ses ennuis et ses tourments.

La soirée s'écoula sans incident digne d'être rapporté.

On parla de la cérémonie du lendemain, on taquina beaucoup les fiancés selon la coutume adoptée en pareille circonstance.

Mercedès, assise près de sa mère, dona Concepcion et entourée de ses parents et amies, feignait de ne rien entendre ; quand